



POSTFACE

Presque Minuit est mon premier roman.

D'aussi loin que je me souviens et comme beaucoup, j'ai toujours eu cette envie un rien abstraite « d'écrire un roman ». Jusqu'au jour où, à la faveur d'une promesse de licenciement économique, avec en ligne de mire l'anniversaire de mes 30 ans quelques mois plus tard et la connaissance du décès à venir de mon père d'une maladie incurable, je me suis dit que si je devais le faire, si je voulais vraiment le faire, « symboliquement », maintenant valait mieux que n'importe quand. L'horloge de la vie n'attendait personne, n'allait pas ralentir pour moi, pour que je me motive, me décide et fasse.

Au premier jour de mon chômage, je me suis donc lancé.

Un mois et demi plus tard, j'avais une structure développée et détaillée de mon histoire. Un mois et demi de plus, j'avais rédigé un premier jet. S'en suivra plusieurs jets supplémentaires, des relectures, des réécritures et de nombreuses années avant que vous ne lisiez ces quelques dernières lignes.

Toujours est-il que c'est tout ça – le temps qui passe, le temps qui n'attend pas, les coups du sort qu'on transforme en opportunités, le fatalisme de la vie (la fin d'un temps, d'une époque, d'une vie) mais aussi une profonde envie d'en découdre, de se dépasser, la volonté de ne pas baisser les bras – qui porte et infuse ce roman, à tous les niveaux.

Pour un premier essai, pour m'amuser tout au long de cet effort, et peut-être pour contraster avec le contexte crépusculaire, j'ai eu l'envie de raconter une histoire qui permette de s'évader, un roman jeunesse, léger sans pour autant sacrifier à un peu de noirceur, une aventure qui soit très rythmée et énergique avec des personnages attachants, de l'action, quelques mystères et un peu d'émotions pour prendre le temps de « faire vivre » le tout.

Je rêvais d'un roman d'aventures qui s'inscrive dans la mouvance des œuvres qui excitaient mon imaginaire quand j'avais l'âge des orphelins de Presque Minuit, les animés d'alors – *Nadia, le Secret de l'Eau Bleue*, mon préféré d'entre tous – mais aussi les films de l'époque – *les Goonies, l'Histoire Sans Fin, Retour Vers le Futur*. Ces récits initiatiques qui parlent, pour la plupart d'entre eux, du passage à l'âge adulte, de dépassement de soi, de la fin de l'innocence, avec des personnages aussi naïfs que passionnés, capables de grands sentiments et portés par un refus de l'injustice.

Je voulais de l'intensité, de la couleur, du sourire, des pleurs et un peu de magie. De la vie, en somme.

Je ne sais pas si j'y suis arrivé, j'espère au moins en partie, mais tant qu'il ne sera pas minuit, je continuerai d'essayer, encore et encore.

Anthony « Yno » Combrexelle

9 octobre 2015

Pour finir et parce que sans elles et sans eux, vous n'auriez pas exactement lu le même roman, remerciements aux relectrices et relecteurs, téméraires ou inconscient(e)s de la tâche qui allait leur incomber, qui m'aident à améliorer ce baptême du feu romanesque : Laure André, Antoine Bauza, Charlie Burton, Julien Combrexelle, Coralie David, Matthieu Destephe, Cédric Ferrand, Marion Gallot, Damien Gilbon, Julien Heylbroeck, Éric Nieudan, Johanne Picot, Éva Sinanian et Stéphane Treille.